

nd l'amitié virile

détestait, elle s'ennuyait comme un rat mort. Ma nouvelle femme, elle boit un verre. Elle s'éclate.»

Nicolas dit réfléchir de temps en temps aux conséquences de l'attitude qu'il peut avoir en société. Il en a conclu qu'on ne peut «peut-être» pas rigoler de tout avec tout le monde. «Avant, je faisais plus d'humour noir, méchant et xénophobe. Sur les blondes aussi. Même des blagues sur des gens qui violent des enfants, ça me faisait rire. Mais, depuis que je suis devenu papa et que j'ai vu les images du petit immigré noyé sur une plage, ça ne me fait plus du tout rire.»

Outre l'humour potache, l'alcool reste un élément central des rencontres «homo-sociales». «Il n'y a rien à faire, on a un peu de fierté», glisse Nicolas. «Il y a un esprit de compétition positif qui va pousser à se dépasser pour se mettre la plus grosse tôle. Bon, le lendemain, c'est moins chouette.»

Certains propos de Nicolas peuvent choquer, mais ils décrivent parfaitement les conséquences toxiques de l'homo-sociabilité. «Avec #MeToo, certains hommes se sont écartés de leur groupe d'amis, mais cela reste une minorité», analyse Thomas Messias, auteur d'*A l'écart de la meute*. «La majorité des hommes ne voient pas le problème. Ils se sentent extrêmement bien et vont utiliser l'époque actuelle pour en faire de l'humour, par exemple en disant quand même quelque chose "qu'on ne peut plus dire". Tout en le précisant.» «Une femme sur cinq est confrontée au cours de sa vie à une situation de harcèlement sexuel», ajoute Simon Dubois-Yassa.

«On voit souvent le féminisme comme un problème de femmes mais, en réalité, le problème est plutôt chez les hommes. Je ne dis pas que les hommes ne peuvent pas se voir entre potes, mais il faut diversifier ses potes. On peut aussi se solidariser quand on fait face à des amis qui diffusent l'idéologie suprémaciste sur les femmes.»

« Ce qui a changé, c'est l'intolérance des femmes face aux violences »

Rien n'aurait donc changé depuis que l'homo-sociabilité a intégré le champ des sciences sociales ? «Ce qui a changé, c'est l'intolérance des femmes face aux violences», note Simon Dubois-Yassa. «Les hommes sont obligés de se positionner, mais la révolution est surtout dans la conscience des femmes.» Cela n'empêche pas certains hommes de se remettre en question. Damien, qui se présente comme un consultant financier humaniste, atypique et alchimiste, affirme avoir «toujours été vigilant» vis-à-vis de ses amitiés masculines. «Quand j'avais ma Mercedes full option et la villa quatre façades, j'ai eu des conflits significatifs avec des amis. Je me suis séparé de tout ça pour devenir coach et donner du sens à ma vie.»

Certains experts comme Thomas Messias vont encore plus loin. Pour se débarrasser des amitiés toxiques, l'essayiste propose de rompre avec ses amis comme on le fait avec une amoureuse. «Quand un ami avec qui on a déjà essayé de discuter plusieurs fois semble ir-récupérable, il vaut mieux lâcher l'affaire et s'éloigner. Bien sûr, il y a la peur

de la solitude, de ne pas retrouver un autre groupe ou de vrais amis. La rupture amicale est beaucoup moins acceptée que la rupture amoureuse qui fait partie de nos vies mais, dans certains cas, il s'agit de la meilleure solution.»

Adrien, le trentenaire bruxellois, est plutôt d'accord. Il constate toutefois que la rupture se fait naturellement. «J'ai passé le confinement avec des personnes qui étaient axées sur le développement personnel. J'ai écouté des podcasts féministes. Depuis, il y a des potes avec qui je ne suis plus trop aligné. J'estime que j'ai évolué sur la manière dont je veux avancer en tant qu'homme alors qu'ils restent dans leur zone de confort. Je n'envoie plus de message et je ne suis plus invité à certaines soirées. On se recroise parce qu'on a des amis en commun, mais je ne me sens plus nourri par les discussions sur le boulot, la voiture de société et "les gonzzesses de Tinder qu'on a niquéées".» A l'inverse, Nicolas le Liégeois juge qu'aujourd'hui : «On est trop facilement stigmatisé parce qu'on est un homme.» Il se dit exaspéré par les discours culpabilisants. «On doit faire la lessive mais dès que la tâche devient physique, qu'il faut faire le travail des hommes, c'est non. Ça me rend fou.»

On laissera la conclusion à Eve Sedgwick : «Chez les hommes, on est homo-social parce que l'on vit dans une société misogyne et que le masculin et le viril sont valorisés au détriment du féminin. Si les hommes sont des êtres supérieurs, quoi de plus naturel que de chercher leur compagnie ?»

Demain

Les hommes et les émotions.

Trois conseils pour repenser son homo-sociabilité

Trois experts donnent un conseil aux hommes qui s'interrogent sur leur rapport à l'amitié avec d'autres hommes. M.BMÉ

Prendre le temps d'observer

L'essayiste Thomas Messias conseille un exercice très simple : «Il suffit de faire un pas en arrière dans une soirée avec ses potes, de regarder et d'écouter ce qu'il se passe. Demandez-vous ensuite comment vous vivriez cette soirée si vous étiez une femme ou homosexuel. J'encourage ceux

qui se diront que "c'est supportable" à imaginer comment leur copine, leur sœur ou leur mère réagirait si elle passait du temps avec ce groupe. L'idée est de faire preuve de plus d'empathie et de réaliser en quoi on participe au problème. Si je fais des blagues sexistes, c'est le cas.»

Suivre une formation et diversifier ses amitiés

Simon Dubois-Yassa rappelle que son ASBL, Le monde selon les femmes, organise des formations entre octobre et décembre sur les masculinités avec des activités ludiques pour apprendre à réagir face à différentes situations. «Il n'y a pas de solution magique. La prise de conscience n'aura lieu qu'en discutant avec d'autres hommes et les femmes.

Nous pensons qu'il faut émanciper les hommes de cette virilité qui est toxique pour la société et pour les hommes eux-mêmes. Il faut repenser la question de la mixité sans que cela ne devienne un dîner de cons avec une femme invitée pour le principe. Diversifier ses amitiés, avoir des amis garçons et filles, cela peut sembler banal mais cela ne l'est pas du tout.»

Oser changer la conversation et sa sexualité

Pour Matthieu de Wasseige, professeur à l'Ihecs, il faut avant tout prendre conscience que l'on est mal à l'aise et avoir envie de comprendre pourquoi. «Il y a bien sûr les émissions, les bouquins et les formations, mais le but doit être de déconstruire les relations de pouvoir dans une perspective intersectionnelle (concept visant à révéler la pluralité des discriminations de classe, de sexe et de race, NDLR). Ne pas hésiter à lancer la conversation à deux

ou à plusieurs afin d'interroger notre relation à la parentalité, au travail, aux autres... Cela ne passe pas nécessairement par le fait que tous les groupes soient mixtes. On peut aussi s'interroger sur sa vie sexuelle. Les hommes sont souvent enfermés dans une sexualité assez classique. Les représentations médiatiques montrent une sexualité stéréotypée avec comme premier réflexe la pénétration vaginale alors que c'est peut-être le moins bon chemin.»



Dans le film « Le coeur des hommes », la complicité prévaut sur les travers de la relation qu'entretiennent les amis. Chez une bonne partie de la gent masculine, l'homo-sociabilité serait une forme de protection. © D.R.